

Devenez mécène, abonnez-vous

Robert Melançon

Volume 29, Number 3 (171), June 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/31149ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Melançon, R. (1987). Devenez mécène, abonnez-vous. *Liberté*, 29(3), 80–87.

ROBERT MELANÇON

Devenez mécène, abonnez-vous!

Il se publie beaucoup de revues littéraires. Trop? Que non! Ensemble elles donnent à lire la littérature qui vit, celle qui risque, qui invente, qui ne se préoccupe pas de ce qu'on appelle horriblement *besteselleur*. Grâce à quelques centaines d'abonnés. Ils sont les vrais mécènes de notre temps: par leur concours se publient des textes qui ont le parfum et la désinvolture de la vie, son sérieux et son intensité, sa légèreté, sa gravité, tour à tour ou tout à la fois. La littérature, chassée de l'édition, trouve refuge dans les revues. Devenez mécène, abonnez-vous si vous aimez les lettres.

Les Cahiers bleus (Logis de la Folie, 2, rue Michelet, 10000, Troyes) viennent de publier deux forts numéros (été-automne 1986) intitulés «Iles de langue française en Amérique du Nord». Le premier (36-37) rassemble des textes d'écrivains acadiens, franco-ontariens, franco-manitobains, franco-américains; le second (38), des textes d'écrivains québécois. Je l'avoue, j'étais sceptique devant l'entreprise: encore un dossier-anthologie sur les littératures françaises de ce côté de l'Atlantique comme il s'en est tant publié ces dernières années en France et en Belgique. Il serait plus utile désormais de ne plus présenter aux Européens la littérature d'ici en vrac mais de proposer quelques auteurs susceptibles de s'imposer. Mais ces numéros des *Cahiers bleus* m'ont littéralement conquis: ils donnent l'image la plus exacte de la littérature française d'ici, mêlant le pire et le meilleur parce que les écrivains s'y sont présentés eux-mêmes comme

ils souhaitaient qu'on les voie (certains tressent la corde avec laquelle on les pendra). Surtout, il faut lire le passionnant journal de voyage que Dominique Daguet, l'animateur des *Cahiers bleus*, a tenu en venant préparer ces dossiers: c'est le tableau le plus exact, le plus vivant, de la littérature d'ici, par un observateur lucide, sympathique, étonné parfois, toujours curieux. On trouvait cet hiver des piles des *Cahiers bleus* dans quelques librairies. Ils en auront disparu quand cette chronique paraîtra. Il faudra donc vous abonner. Ces numéros devraient gagner quelques lecteurs à des écrivains d'ici en France; ils devraient aussi en gagner aux *Cahiers bleus* de ce côté de l'Atlantique. Le numéro 39 (hiver 1986-1987) est centré sur l'œuvre du peintre Yo Marchand: des gravures qui saisissent le regard (malgré des reproductions qu'on devine insuffisantes) et des textes, «Fragmentaires d'un peintre», qui font une suite de poèmes-méditations prenants. En outre, un essai sur Varèse par Fernand Ouellette, des poèmes de Denise Laborde, des fragments de Dominique Daguet, qui a été «secrétaire particulier de Jean Paulhan pendant sept ans»: quel apprentissage pour un écrivain et un directeur de revue! *Les Cahiers bleus* sont publiés en Champagne, hors du Paris de la mode, dans le berceau de la littérature française, la ville du premier grand romancier d'Europe, Chrestien de Troyes. Cela vaut un abonnement.

L'Infini (19, rue de l'Université, 75007, Paris) ressemble et ne ressemble pas, de plus en plus et de moins en moins, à *Tel Quel*. Même certitude arrogante de posséder la vérité, même ton tranchant pour la prêcher, mais ce n'est plus la même: il y a de l'évangéliste en Sollers, qui change d'évangile à l'occasion. Cela dit, on aurait bien tort de boudier *L'Infini*, «cette publication qui scintille tous les trois mois» comme dit modestement sa publicité, et il est bien vrai, comme le dit toujours cette publicité, que «la télévision? les magazines? la politique devenue marketing? l'édition journalistique? la psychanalyse d'Etat? le tourbillon des médias? Mais ce n'est rien! Rien, vrai-

ment» contre «le langage concentré, médité, de la littérature». Quelle meilleure raison de s'abonner à une revue littéraire? Le numéro 15 (daté été 1986 mais mis en vente à l'automne) n'apportait rien de bien neuf dans les textes ni dans l'iconographie malgré un bandeau qui proclamait «Sex in progress». Comme disait Foucault, «sex is boring». N'empêche, au sortir d'un documentaire on ne peut plus nul sur l'incommunicabilité entre les «êtres» qui s'aiment (ne me demandez pas pourquoi j'étais allé voir ça!), deux ou trois pages de pornographie avaient quelque chose de sain et de tonifiant. Le numéro 16 (daté automne 1986, mis en vente à l'hiver: *L'Infini* semble toujours en retard) s'ouvre sur un entretien passionnant (trop peu nettoyé quand même) avec Marcel Detienne, *Où en sont les dieux*. Je signale en outre des essais sur le dernier livre de Genet, sur la kabbale (Betty Rojzman, *Vers quoi le néant*), sur Virginia Woolf. Mais faute de chroniques, *L'Infini* ressemble plus à une anthologie trimestrielle qu'à une revue.

C'est encore plus vrai de *Nota bene* (Luneau Ascot, éditeurs). La rédaction (qui? mystère) précise: «Aucune critique, aucun commentaire. Uniquement des textes, selon nous durables». La dernière livraison (numéro 17-18-19, automne 1986) est un omnibus de plus de cinq cents pages serrées, qui évoque les recueils collectifs du début du XVII^e siècle, *les Muses R'alliées* de Mathieu Guillemot ou les *Délices* de Toussaint Du Bray. Quoi qu'il en soit, revue ou anthologie périodique (à périodicité variable grâce à l'artifice du numéro double ou triple), *Nota bene* vaut le prix qu'il vous faudra payer en librairie (impossible de s'abonner que je sache): c'est une bibliothèque. Je tiens à signaler des poèmes de Pessoa, le plus méconnu des grands écrivains du siècle, de James Laughlin (l'éditeur de *New Directions* à San Francisco depuis quarante ans, qui vient seulement de rassembler un choix de ses poèmes après avoir publié ceux de tant d'autres qui ne valaient pas toujours les siens), de Jean Grosjean; puis un groupe de quatre poètes flamands vraiment étonnants, en parti-

culier Hugo Claus, des textes de sept écrivains israéliens qui mettent à jour le numéro que *Liberté* a publié naguère sur la littérature d'Israël, enfin une suite de textes brefs de Michel Butor, séduisants et inventifs comme on s'y attend (mais ils sont toujours plus inventifs, et autrement, qu'on s'y attendait), dont je détache un admirable poème d'amour en forme d'épigramme, *Les jouets du vent*.

Toujours dans ce genre qui tient autant de l'anthologie que de la revue, le numéro 59 (1987) des *Écrits du Canada français* (5754, avenue Déom, Montréal, H3S 2N4) contient une dizaine de textes, notamment une nouvelle de Daniel Gagnon, *Lettre de l'Alberta*, qui reproduit le français trébuchant d'une certaine Phyllis Dalton à la façon fascinante et vaguement irritante de Balzac lorsqu'il fait parler le baron de Nucingen, des essais de Jacques Brossard et Pierre Trottier sur la mystique érotique orientale, six lettres d'Alfred Desrochers et René Garneau présentées par Paul Beaulieu. Ce numéro, qu'ouvre un texte de Jean-Pierre Duquette de l'Académie canadienne-française, fait vaguement pincé, plutôt Rive droite façon Outremont. Mais les *Écrits* sont essentiels à l'équilibre de la vie littéraire ici, et il faudrait être bien sot pour vouloir s'en priver. Pourquoi ne pas vous y abonner?

J'en dirais autant de la *NBJ* (C.P. 131, succ. Outremont, Montréal, H2V 4M8) qui fait Rive gauche façon Plateau Mont-Royal depuis une vingtaine d'années. Le numéro 189-190 (novembre 1986), *Installations Fictions*, propose un ensemble exceptionnel qui est aussi un très bel objet. Vingt-trois artistes et vingt-trois écrivains s'y sont associés deux à deux pour «chercher un terrain d'expérimentation et d'entente pour l'image et le mot» dans l'espace de six pages 23 x 20 cm. Ce numéro, inventif malgré quelques pages banales, comporte certaines «installations» remarquables: celles de Betty Goodwin et France Théoret, d'une beauté stupéfiante, de Nicole Brossard et Irène Whittome, de Normand de Bellefeuille et Alain Laframboise, subtilement allusive,

d'Eva Brandl et Louise Dupré. Je ne trouve qu'une seule chose à redire: les pages, simplement encollées au lieu d'être cousues, vont fatalement se détacher, ce qui n'a pas de sens pour un numéro qui deviendra une pièce de collection recherchée; un si bel objet méritait d'être bien fait jusqu'à ce détail qui porte à conséquence.

Le *Courrier du Centre International d'Etudes Poétiques* (Bibliothèque Royale, Boulevard de l'Empereur, 4 — 1000, Bruxelles) consacre tout son numéro 171 (septembre-octobre 1986) à une étude sur les enfers de Blake et de Faust par Georges Thinès. Le numéro 172 (octobre-novembre 1986), plus diversifié, contient un intéressant dossier tchèque dû à Jan Rubes (sur le «poétisme»), Petr Král (sur le surréalisme tchèque, dont je commence à me demander s'il n'est pas le seul authentique), Jan Vladislav (sur Jiri Kolar). Dans ce même numéro, un article de Michel Grodent fait la part beaucoup trop belle au livre de Paul Veyne sur *L'Élégie érotique romaine* (Le Seuil, 1985), ouvrage surfait s'il en fut jamais, et dont je persiste à me demander comment il a pu s'attirer un tel concert d'éloges unanimes. Unanimes? Pas tout à fait: Michel Orcel a relevé les plates évidences, les contradictions et, il n'y a pas d'autre mot, la mauvaise foi du livre de Paul Veyne, dans un compte rendu aussi dévastateur que les pages de Baudelaire sur «l'esprit et le style de M. Villemaire». J'ai retrouvé ce compte rendu à point nommé dans un exemplaire de *L'Alphée* (35, rue de la Harpe, 75005, Paris) que j'avais égaré au cours d'un déménagement avant de le lire. Comme il n'est jamais trop tard pour bien faire, je signalerai que ce numéro (11-12), vieux de deux ans si ce n'est plus, reste tout à fait actuel: il rassemble un merveilleux bouquet de textes italiens (Dante, Vinci, des poètes baroques, Vico, Foscolo, Leopardi, et neuf écrivains contemporains — entre autres Mario Luzi et Giorgio Manganelli) dans de superbes traductions. On ne trouve pas, que je sache, l'équivalent autre part. Abonnez-vous, vous dis-je.

On ne peut prétendre aimer la poésie sans suivre

ces «revues de poésie» (c'est un genre bien particulier) qu'on ne trouve pas facilement en librairie. Abonnez-vous, ce sera plus simple que de courir la ville. En voici cinq, par ordre alphabétique. *Estuaire* (C.P. 377, succ. Outremont, Montréal, H2V 4N1) semble avoir fixé sa nouvelle formule: tous les numéros récents comportent, sous couverture grise, des poèmes, des images, un entretien et des notes de lecture. Le 43^e (hiver 1986-1987), sous le titre *Des territoires*, contient des poèmes de (entre autres) François Charon (inépuisable au clavier de sa machine à écrire), Renaud Longchamps (que j'ai aimé, oui, les premiers de cet écrivain prolix) et Michelle Dubois; des peintures de Monique Régimbald-Zeiber (mal reproduites, ce n'est pas la peine ainsi); un entretien passionnant avec Paul Zumthor, le poète et le médiéviste; une dizaine de comptes rendus de plaquettes récentes (pas toujours exempts de complaisance, il me semble). *Osiris* (Box 297, Deerfield, Massachusetts, 01342), dont il faut louer la présentation matérielle, propose dans son numéro 23 (1986) des poèmes en anglais, français, italien, lithuanien, et un très bon dossier bilingue (danois-anglais) sur la nouvelle poésie danoise; cette petite revue, publiée depuis une dizaine d'années par Andrea et Robert Moorhead, est tout à fait, comme elle le proclame, une revue internationale de poésie — il n'y en a pas tellement. La *Revue de Belles Lettres* (Editions Médecine et Hygiène, C.P. 229, 1211, Genève 4), qui en est à sa cent neuvième année, a sans doute droit au titre de plus ancienne revue littéraire d'Europe. Le numéro 1-2 de 1986 donne à penser qu'elle n'est pas près de sa fin, vous pouvez vous abonner de confiance. Il contient notamment des poèmes d'Emily Dickinson traduits par Philippe Denis (un peu laborieusement parfois, mais il n'y a pas de textes plus difficiles à rendre), des poèmes d'Anne Périer et surtout de Pierre-Albert Jourdan, textes sobres et fermes qui donnent le goût d'en lire plus; des extraits d'un carnet de Paul de Roux, convaincants dans un genre très difficile, et un poème de Philippe Jaccottet, d'un ton nouveau, me

semble-t-il, chez cet écrivain exemplaire. *Urgences* (300, avenue des Ursulines, Rimouski, G5L 3A1) présente dans son numéro 15 (octobre 1986) un ensemble très curieux: quatre-vingt-trois écrivains ont choisi une épigraphe et l'ont utilisée comme point de départ pour un texte. On s'étonne que seuls Roland Barthes, Marguerite Duras, Kafka, Robert Pinget, Virginia Woolf aient été choisis plus d'une fois; on admire un beau vers latin de Virgile et son amplification par Andrea Moorhead, deux vers de Frank Venaille auxquels Bernard Pozier répond dans le même ton, mais souvent le dialogue entre les textes et leurs épigraphes est vraiment trop inégal (pas toujours: Claude Beausoleil et Michaël Delisle se sont mutuellement élus). *Vagabondages* (Association Paris-Poète, 3, rue Séguier, 75006, Paris) place son numéro 65 (octobre-décembre 1986) sous le signe de l'Orient avec une brève anthologie qui va d'Audiberti à Verlaine; le «poète du mois» (quelle rubrique! on dirait une réclame de lessive) est Leconte de Lisle, dont le choix de textes confirme l'image péplum malgré la présentation enthousiaste de Marc Gautron; puis des poèmes inédits de douze auteurs sont entassés en dix pages avant une vingtaine de pages de «Nouvelles de la poésie» (proportion significative): tout cela fait amateur bien intentionné et ne parvient pas à justifier qu'on s'y intéresse, encore moins qu'on s'y abonne.

Passages (publié par Pro Helvetia et diffusé gratuitement à l'étranger par les représentations suisses — abonnez-vous gratis) propose dans son numéro 3 (hiver 1986) des textes sur la langue auxquels je souhaiterais une très large diffusion ici, dans l'espoir qu'ils aèrent un peu notre propre débat linguistique, qui en a grand besoin. Quelques titres disent tout l'intérêt de cette livraison pour un lecteur québécois: *Nous sommes les bâtards de la langue française; Le français suisse? Ça n'existe pas; Qui a peur des minorités?* En tout cas cette lecture a pour moi quelque chose de rafraîchissant après tant d'articles pour et contre la Loi 101. La langue est affaire trop sérieuse pour qu'on l'abandonne aux linguistes et aux législa-

teurs. Encore faudrait-il y réfléchir autrement que par slogans.

Recueil (Moulin de Montainville, 78124 Mareil-sur-Mauldre, France) est publié deux fois l'an par les éditions Champ Vallon. Le numéro 4/5 (1986), d'une belle qualité, donne à penser qu'il faudra suivre cette nouvelle revue: des textes de Pierre Michon, Guy Goffette, Jude Stefan, Roberto Juarroz (traduits par Roger Munier), un fort dossier *Musique et littérature* (notamment des essais de Christian Eloy, Philippe Lacoue-Labarthe, Richard Millet, des poèmes de Jean-Louis Giovannoni et de Jean-Pierre Lemaire), des notes de lecture bien pensées. La revue se double d'une collection, où on trouve notamment *Brevets* de Michel Deguy et *Sur le motif* de Robert Marteau. Il se pourrait qu'un foyer important soit en train de se former. Autant vous abonner tout de suite avant que tout le monde ne le fasse.

Enfin, la reine des revues littéraires françaises, la *NRF*. On chuchote que sa grande époque est passée, qu'elle se survit vaguement comme une mauvaise habitude. Feuillotez quelques numéros récents: vous ne trouverez nulle part l'équivalent. Seulement au cours des six derniers mois de 1986, des textes d'Yves Bonnefoy, Cioran, Michel Deguy, Jean Genet, Guillevic, Le Clézio, Pierre Oster, Jacques Réda, Mario Andrea Rigoni, Henri Thomas, sans compter les chroniques, les notes de lecture. Le numéro 408 (janvier 1987) se recommande d'abord par une étude de Gérard Macé sur Proust, superbe par sa précision et sa finesse, *Le manteau de Fortuny*, et par des traductions de dix poèmes de la maturité d'Umberto Saba, dont on finira par admettre qu'il est le plus grand poète italien du siècle; puis des notes de Henri Thomas, *Amorces*, et une étude de Jean Roudaut, la première, je crois, sur les cinq volumes de *Matière de rêves* de Butor. Puis des notes, qui sont la vie, la continuité d'une revue, auxquelles, faute d'espace, je ne peux m'attarder. Mais vous pouvez vous abonner, comme Jacques Ferron qui disait que cette lecture régulière lui avait formé le goût.